

PRESSE

"C'est quoi, une identité ?"

Edoxi Gnoula a eu l'idée originale de mettre en relation sa propre vie avec la situation de son pays, le Burkina Faso. Ainsi les hommes d'état qui ont abandonné, négligé et spolié la nation ne sont-ils pas pareils à cet homme qui a renié sa fille ? Le récit se déroule par couches successives de réflexions politiques et d'éléments biographiques au fil d'une écriture réaliste et savoureuse qui nous plonge dans l'ambiance d'un quartier populaire de Ouagadougou.

En virtuose, elle incarne plusieurs personnages hauts en couleur, et l'on n'est pas étonnée d'apprendre qu'elle a été sacrée meilleure humoriste au Burkina en 2013.

★★★RTBF | D. Mussche

Elevée par une mère féministe avant l'heure, Edoxi Gnoula mêle son histoire d'enfant « bâtarde » au destin de son pays, le Burkina Faso, longtemps sous le joug d'un dictateur, Blaise Compaoré, irresponsable vis-à-vis de sa jeunesse. Abandonnée par son père, dans un pays trahi par son dirigeant : le fil était tout trouvé pour construire LEGS (suite), écrit en un mois sous le coup d'une rage féconde. Sur scène, cette « psychanalyse » théâtrale ne verse jamais dans une dissection nombriliste et misérabiliste, mais prend au contraire des chemins drôles, tortueux, lumineux. Edoxi Gnoula incarne une foule de philosophes de comptoir débattant sur les figures qui ont façonné le Pays des Hommes Intègres, en particulier Thomas Sankara, qui lutta pour développer son pays, combattre la corruption, alphabétiser la nation. Avec un don inouï pour jongler avec les accents, les postures, les regards, la comédienne passe d'un personnage à l'autre en un simple déhanchement, une paire de lunettes, un dos voûté, une intonation de voix. Les transformations sont à la fois imperceptibles et hallucinantes

★★★ Le Soir | C. Makereel

Comédienne hors pair aux allures androgynes, dans ce costume taillé pour homme. Elle ne trahit que peu à peu sa féminité dans un monologue goûté, plein de verve, aux accents d'abord politiques pour des propos sortis tout droit des brèves de comptoir. Endossant tour à tour le rôle des différents protagonistes, Edoxi Gnoula défend Thomas Sankara, Che Guevara africain, adulé par les uns, détesté par les autres, ou accuse son successeur, Blaise Compaoré, d'être un dictateur.

Vient ensuite la question de l'identité, de la paternité, de la reconnaissance si difficile à surgir lorsqu'on est fille d'une mère de cinq enfants avec cinq pères différents. Mais sans ce geste, fondateur et déterminant, comment poursuivre la route ?

La Libre | L. Bertels

Edoxi écrit « Legs » en un mois, transformant sa rage personnelle en un cri universel teinté d'humour et d'émotion, donnant la parole aux enfants, aux jeunes et aux femmes que l'on n'entend pas. Le titre de la pièce « Legs (suite) » évoque en français l'héritage et en anglais les jambes sur lesquelles on essaie de tenir debout. Une autre signification possible vient des initiales de la comédienne, Lionelle Edoxi Gnoula auxquelles elle ajoute Scène. « Lionelle est mon deuxième prénom, explique-t-elle, et cet acronyme traduit l'enjeu qui consiste à me jouer moi-même pour faire écho à une réalité collective.

www.demandezleprogramme.be | Didier Béclard